



Le manège à Ars l'été

J'obtiens un ticket pour monter à bord du manège de la part de ma tante. Mes cousins sont déjà partis devant moi.

Les tickets qu'on nous prête sont rectangulaires et de plastique coloré : vert, jaune ou orange. Quand on réussit à attraper la chaussette, on gagne un tour gratuit. Seulement je n'osais jamais faire un geste afin de la décrocher de sa canne tendue par l'animateur. En vérité ce n'était pas vraiment ce qui m'intéressait, contrairement à la plupart des autres enfants. J'étais bien plus occupée à attendre le départ du tour. En montant sur le plateau tournant du manège, on sentait toujours une autre dimension. Comme si on avait quitté la terre ferme, comme une légère appréhension qui s'empare de vous, et à la fois de l'excitation.

L'attente. Quel est le moment le plus désirable ? Lorsque la machine se déclenche et que j'ai les yeux rivés au sol. Pas le sol du plateau, mais le vrai, celui du marché où est installé le manège.

À chaque fois que je peux je m'empare du cheval noir aux brides rouges, qui se trouve quasiment au centre, près de la toupie. Mais il m'arrive de grimper dans une de mes deux voitures préférées lorsque je constate, frustrée et jalouse que le cheval est monté par un autre enfant.

Au moins j'y trouve du réconfort en me complaisant dans la sensation

de cet effet cinétique que produit le mouvement du manège. Il est circulaire, on repasse tout le temps devant les mêmes choses et pourtant il y a comme quelque chose de linéaire. Le sentiment de parcourir des mètres et des mètres. L'arbre que je prends pour un point de repère me sert de compteur. Si ça se trouve j'ai presque fait quelques kilomètres.

À chaque tour je vois quelque chose de plus que le précédent, je m'attache à un détail puisque je n'ai guère le temps de voir plus d'éléments. Cette fois, ça y est, je suis transportée ailleurs, je me suis faite avalée par la rotation et le plaisir de la force centrifuge, l'impression que je vais sortir du plateau et pourtant j'ai conscience que c'est impossible.

Je tourne autour du monde, avec le monde. Le monde tourne autour de moi, avec moi. Je suis emportée. Je jubile. Le rythme et les bruits, les vibrations du plateau ainsi que ses lignes octogonales trompent ma vision avec plaisir. Sans chercher à définir ce qui est encore vrai dans ce mouvement...

À un endroit de l'axe du plateau on ressent une petite secousse, et une vibration qui ne passe pas inaperçue. Je l'attends avec impatience à chaque tour car lorsque ma voiture y passe, je me crois réellement sur la route. Je me laisse glisser tout doucement. Un bercement s'empare de mon corps d'enfant. Au même endroit, adossée à un poteau, j'aperçois ma tante. C'est elle qui revient à chaque fois, pas moi. Le manège fait tourner le monde. Le monde est un manège. Il tourne. "C'est la roue qui tourne", disait mon arrière-grand-mère. La vie passe.